



**VICTOR HUGO**  
**(1802-1885)**

## **A DES AMES ENVOLEES**

Ces âmes que tu rappelles,  
Mon coeur, ne reviennent pas.  
Pourquoi donc s'obstinent-elles,  
Hélas ! à rester là-bas ?

Dans les sphères éclatantes,  
Dans l'azur et les rayons,  
Sont-elles donc plus contentes  
Qu'avec nous qui les aimions ?

Nous avions sous les tonnelles  
Une maison près Saint-Leu.  
Comme les fleurs étaient belles !  
Comme le ciel était bleu !

Parmi les feuilles tombées,  
Nous courions au bois vermeil ;  
Nous cherchions des scarabées  
Sur les vieux murs au soleil ;

On riait de ce bon rire  
Qu'Éden jadis entendit,  
Ayant toujours à se dire  
Ce qu'on s'était déjà dit ;

Je contais la Mère l'Oie ;  
On était heureux, Dieu sait !  
On poussait des cris de joie  
Pour un oiseau qui passait.

2010- Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

---

Sútese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la [Biblioteca Virtual Universal](#) [www.biblioteca.org.ar](http://www.biblioteca.org.ar)

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el siguiente [enlace](http://www.biblioteca.org.ar/comentario). [www.biblioteca.org.ar/comentario](http://www.biblioteca.org.ar/comentario)

